

TEXTE
ALEXIS MARTIN
MISE EN SCÈNE
DANIEL BRIÈRE
AVEC
SOPHIE CADIEUX
HUBERT PROULX
ET LES VOIX DE
ANNE DORVAL
PIERRE LEBEAU
LES ANIMAUX
LE CHAT (Baudelaire)
LE CHIEN (Shiloh)
LA VACHE (Nestea)
LE MICRO COCHON (Cachemire)
LA CHÈVRE
LE CHEVAL MINIATURE
LES POULES
LES POISSONS
LES GRILLONS

CONCEPTEURS
JEAN BARD
– scénographie et costumes
LUCIE BAZZO – éclairages
MICHEL F. CÔTÉ
– musique et conception sonore
PIERRE LANIEL
– installation et conception vidéo
CAROLINE TURCOT
– direction technique
CATHERINE DESJARDINS-JOLIN
– direction de production
STÉPHANIE CASPITRAN-LALONDE
– régie
SUZANNE HAREL
– assistance aux costumes

GARDIENS DES ANIMAUX
BROOKE MCKINVEN
TREVOR MCKINVEN
RÉAL DORVAL
LUC GOSSELIN

LA CANTINIÈRE
SOLÈNE THOUIN
chefsolene.ca

Dominic Dubé – assistant à la direction technique Espace Libre
Emilie Beaulieu, Caroline Bernard, Marcin Bunar, Steve Dieudonné, Réal Dorval, Marie-Claude D'Ozario, Dominic Dubé, Michel Forget, Félix Gamache, Thomas Godefroid, Luc Gosselin, Melissa Perron, David Poisson – techniciens
Atelier Morel-Leroux – construction du décor
Luc Proulx – construction du poulailler
Valérie Delacroix – dessins d'animation
Karine Brisson, Martha Rodriguez – peintres scéniques
Olivier Proulx – effets spéciaux

Un immense merci aux personnes et organismes qui ont facilité l'accueil des animaux et contribué à leur bien-être :

Callum McKinven – éleveur émérite, Lookout Farm de North Hatley
Luc-Alain Giraldeau – éthologue, Département des sciences biologiques, UQAM

Jacques Dancosse – vétérinaire
Robert Vaillancourt et Jacques Royer – consultants pour les poissons
Maxim Larrivée et Paul Harrison – Insectarium de Montréal

Corine Léger – Refuge FMV, Faculté de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe
Carine Bourrellis – vétérinaire, Clinique vétérinaire Lasalle

Luc Proulx et Danielle Broué – amis du NTE et propriétaires de poules

Valérie Larose St-Louis – micro cochons domestiques, région de Drummondville

Cameron Stiff – Compost Montréal

Alain Werbrouck – Rip-O-Bec

Sophie Taillefer – Recyc-Québec

Joane Levasseur – consultante aux aménagements

MERCI AUSSI À
François Marchand et Hugo Americi de la Maison de thé Camellia Sinensis,
le Théâtre de La Manufacture, Véronik de la Chenelière, Caroline Gagnon, Ghislain Gagnon, Jean-Moise Martin et UBU compagnie de création

ÉQUIPE NTE
Codirecteurs :
Daniel Brière, Isabelle Gingras, Alexis Martin
Codirecteurs artistiques :
Daniel Brière, Alexis Martin
Directrice administrative :
Isabelle Gingras
Directeur des communications :
Jocelyn Branchaud
Adjointe aux directions :
Fannie Labonté
Commis-comptable :
Jo-Ann Grenier

COLLABORATEURS
Relationniste de presse :
RUGICOMM
Graphisme :
Anne-Laure Jean, La dactylographique
Site internet NTE :
TOXA

CONSEIL D'ADMINISTRATION NTE
Président
Jacques L'heureux
Comédien
Vice-président
Alain Vadeboncoeur
Urgentologue
Secrétaire
Alexis Martin
Auteur, metteur en scène, comédien et codirecteur NTE
Trésorier
Philippe Lamarre
Président et directeur création - URBANIA MÉDIA
Administrateur
Daniel Brière
Metteur en scène, comédien et codirecteur NTE
Administratrice
Isabelle Gingras
Codirectrice générale et directrice administrative NTE
Administratrice
Isabelle Juneau
Directrice / Affaires juridiques et commerciales - Zone 3
Administratrice
Guylaine Tremblay
Comédienne

Le Nouveau Théâtre Expérimental est subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal.

A VOIR AUSSI A ESPACE LIBRE



UNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL



DU 3 AU 20 MARS | DU JEUDI AU DIMANCHE
nte.qc.ca
Réservations : 514.521.4191



LE DEVOIR



Fondée en 2007, Compost Montréal est une entreprise à but social qui fournit un service de collecte de résidus organiques et qui soutient les résidents, groupes communautaires et culturels, entreprises et institutions de l'île de Montréal.



Il est possible que les petits animaux comme le chat, les poules ou le chien aient envie de vous rendre visite dans les gradins. Nous vous demandons d'être respectueux et de ne pas les nourrir.

Les animaux recrutés pour le spectacle nous ont été confiés par des éleveurs spécialisés, par des refuges et par des amis de la compagnie. Des gardiens assurent une présence au théâtre, le jour comme la nuit, pour en prendre soin. Notre équipe suit un protocole clair et établi avec les propriétaires des animaux afin de répondre adéquatement à leurs besoins. Un vétérinaire effectue également des visites régulières pour s'assurer de leur bien-être. Aucun animal n'a été - ou ne sera - brusqué ou maltraité d'une quelconque façon pendant la production. Tous les animaux retourneront à leur lieu d'origine à la fin des représentations.



Entretien avec Daniel Brière et Alexis Martin

Q. D'où vous est venue l'idée de créer un spectacle avec de vrais animaux sur scène ? Est-ce né d'une volonté d'établir un véritable dialogue entre l'humain et l'animal ?

DB: «C'est moi au départ qui ai lancé l'idée, il y a longtemps, de faire un spectacle avec des animaux. On se questionne toujours au NTE sur la présence de l'acteur sur scène. L'animal impose véritablement une autre présence.»

AM: «Les vieux acteurs disent toujours: ne joue jamais avec un chien ou un enfant, parce qu'il va te voler ta présence. Pourquoi? Qu'est-ce qui fait que les animaux ont cette densité? Probablement parce qu'ils ne sont pas dans l'état de conscience de la représentation comme les humains. On fait donc un essai. Les acteurs jouent un sketch avec une vache sans savoir ce qui va se passer. Il y a une part d'aléatoire.»

DB: «La notion du temps n'est pas la même pour les animaux. Il faut gérer cette présence indomptable avec tout ce que cela implique. Il y a tout une part d'incontrôlable qui est fascinante. Le spectacle va bien au-delà de l'heure et quart de la représentation. C'est aussi accueillir les animaux qui vivent ici, avoir une équipe de spécialistes qui s'occupent d'eux. Il faut respecter le cycle jour-nuit des animaux (ce pourquoi les représentations sont présentées le jour), baisser la température du théâtre, s'assurer de la gestion et de la récupération des déchets organiques. On ne peut pas ignifuger le décor du théâtre, parce que les animaux pourraient s'empoisonner. On doit collaborer avec les pompiers. Ça nous oblige à voir le théâtre autrement, ce qui est dans nos préoccupations au NTE.»

Q. Parmi les penseurs que vous avez lus pour créer cette pièce, vous citez l'Allemand Jakob von Uexküll qui développe le concept de multiplicité des espaces-temps selon les animaux et les humains. Pour lui, le déchiffrement du monde dépend des espèces. En quoi cette pensée a-t-elle nourri votre création ?

AM: «Le baron Jakob von Uexküll est un peu le fondateur de l'écologie moderne. Il démontre qu'on ramène tout à notre échelle, que chaque espèce vit un peu dans sa bulle et qu'on n'a pas le droit de dire que les animaux ne vivent pas dans notre monde. Ils vivent dans leur monde. On coexiste avec eux, mais c'est insécurisant de penser que les animaux ou les gens ne perçoivent pas la réalité comme nous.»

DB: «Même les êtres humains, entre eux, parfois, ont des perceptions différentes. La perception des sons, des couleurs est différente pour certains animaux. Il y a des spectres qu'on ne voit pas. Pourquoi prétend-on que ce qu'on voit est la réalité? On a fait

plusieurs lectures intéressantes et on a aussi rencontré des gens pour nous imprégner du sujet. On fait souvent ça au NTE. On a rencontré un éthologue, doyen de la Faculté des sciences de l'UQAM, qui disait justement que le monde du chien est un monde d'odeurs inimaginables pour nous. Le chien peut détecter jusqu'à neuf cellules cancéreuses à l'odeur. Il vit dans un monde d'odeurs.»

AM: «Le chien compose des odeurs dont on n'a pas idée: un mélange de pluie, de pénicilline et de quelqu'un qui a bu. Il reconnaît cette odeur dans son répertoire composé de milliers d'odeurs. J'ai lu un article dans le *New York Times* sur les chiens utilisés pour traiter le syndrome du choc post-traumatique qui dorment avec leur maître, sentent sa sueur et le réveillent avant qu'il ne fasse des cauchemars. C'est fou! Aucune machine ne pourrait faire ça! Une étude a démontré qu'il existe des cellules de sociabilité très fortes dans le cerveau du perroquet. Il peut nourrir des petits d'une autre espèce. Comme quoi on n'a pas inventé la charité...»

Q. La pièce explore donc le décalage qui existe entre l'Homme et l'animal, entre nos différents modes de perception ?

DB: «Effectivement. Les animaux vivent dans un monde qu'il est difficile pour nous de concevoir. On a tendance à faire de l'anthropomorphisme en imaginant des pensées aux animaux, des raisons pour lesquelles ils agissent de telle façon, en ramenant tout à nous tout le temps. Mais on connaît peu de choses sur eux finalement. Avec le NTE, on aime beaucoup aller à la rencontre de l'autre, s'ouvrir à la différence, et pour nous, les animaux, c'est comme convoquer des extra-terrestres sur scène! Et pourtant, ils vivent, pour certains, dans nos maisons.»

AM: «On est coupé du monde animal de nos jours. Au milieu du XIX^e siècle, 80 % de la population était des agriculteurs, en contact avec les animaux. Aujourd'hui, ça représente 2 % de la population. On a mis des murs entre nous et la réalité des animaux. Il y a des enfants, ici, dans le quartier, qui n'ont peut-être jamais vu une vache de leur vie! Pour nous, c'est comme si on accueillait une troupe très spéciale qui venait d'un pays étranger. Il faut donc se plier à leurs usages.»



Propos recueillis par Elsa Pepin

La version intégrale de cet entretien est disponible dans notre carnet de bord : nte.qc.ca